

Journal d'Aubel

JOURNAL D'AUBEL — 70^{me} année

ET DU PAYS DE HERVE

JOURNAL DE DALIEM-VISE — 58^{me} année

PARAIT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

Pour tout ce qui concerne le « Journal » s'adresser : Rue de Battice, 20, AUBEL. Tél. 10

FONDATEUR ALPHONSE WILLEMS

Les collaborateurs sont responsables de leurs écrits. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Welcome! A nos Héros

ILS sont venus ! Longtemps, très longtemps, nous les avons attendus, dans les ténèbres, avec une foi immuable, sans nous laisser décourager par les victoires momentanées de l'ennemi, sans nous laisser entamer par l'habile propagande du Docteur Goebbels, confiants, non seulement dans la justice de notre cause, mais dans la puissance matérielle écrasante, universelle, de ceux que l'Allemagne avait eu la folie de défer.

Ils sont venus et nous les avons vu passer, calmes, décidés, souriants et aimables dans leur formidable appareil guerrier, balayant devant eux les débris de l'armée hitlérienne, qu'une légende d'invincibilité avait nimbée pendant de si longs mois et sur tant de champs de bataille.

Ils ont défilé, sûrs de leur force, sans accroc, faisant rentrer dans leurs frontières — d'où, pour leur bonheur, ils n'auraient jamais dû sortir — ceux qu'en leur langue ils appellent « The Germans », les Germains.

Où sont les pessimistes ? Où les prophètes de malheurs ? Ou ceux qui, éreçés par une pénible attente, assuraient que les Anglo-Saxons avaient bien le temps, que nous étions le cadet de leurs soucis et que peut-être même ils pratiquaient je ne sais quelle mystérieuse et machiavélique d'usage de l'Europe ? Ou sont-ils, ces spécialistes du cafard, ces esprits à court terme ?

Pendant qu'ils palabraient, là-bas, en Angleterre, aux Etats-Unis, on mettait des bouches doubles, les usines travaillaient à plein rendement, dans le rougioement des forges une machine de guerre se créait qui devait briser comme fêtu le glaive d'acier qu'Hitler nous avait mis dix ans à préparer.

Ah! non, ils ne se reposaient pas, nos Alliés. Il leur fallait des avions, puisqu'ils avaient failli périr sous les coups de la Luftwaffe. Ils les ont construits, si nombreux, si souverains qu'à leur passage nous n'en pouvons croire nos yeux.

Il leur fallait des tanks pour s'opposer aux trop fameuses divisions « Panzer ». Nous avons pu les admirer chez nous, en même temps que tout ce matériel automobile qui, au début de la bataille de Normandie, faisait dire au général Eisenhower : « Les Allemands vont apprendre ce que c'est que d'avoir affaire à la plus grande armée motorisée du monde ».

Il leur fallait des bateaux pour amener tout cela d'Amérique en Angleterre et d'Angleterre en Europe. Ils les ont eus. Nous ne savons pas encore la dure bataille qu'eurent à livrer les chantiers maritimes, mais quand nous en saurons les détails, nous serons béants d'admiration.

Il leur fallait des hommes, enfin ! Ces nations, qui ont un tel culte de la liberté qu'elles ne connaissent pas la conscription militaire, ont demandé à leurs citoyens de s'armer, de se plier volontairement à la discipline des camps, de sacrifier leur vie pour des pays étrangers, sur des terres lointaines. Ils ont obéi, tout quitté, traversé les mers, connu la terrible aventure des débarquements et rougi de leur sang le sol de nos pays.

Honneur à eux ! Honneur et merci à ceux qui n'ont pas voulu accepter l'état de choses créé par Hitler, qui ont relevé le gant et se sont battus, parfois dans les pires conditions, pour que le monde ne soit pas privé de cette lumière qu'on appelle la liberté. Américains, Anglais, Russes et Chinois, nous ne pouvons pas, nous ne pourrions jamais oublier ce que c'est à leur héroïsme que nous devons de redevenir indépendants.

Formulons l'espoir que leurs immenses efforts et le lourd tribut de sang qu'ils auront payé feront germer un monde meilleur que celui qui s'écroule et redisons à la 1^{re} Armée Américaine, celle qui a passé chez nous, dans notre pays de Herve, notre reconnaissance émue : Welcome ! Soyez les bienvenus ! Vive nos libérateurs !

NOTE DE LA DIRECTION :

En raison des difficultés actuelles dans les moyens de communication et en raison du manque de matière première dont on ne peut pour le moment prévoir le réapprovisionnement, nous nous voyons dans l'obligation de devoir faire paraître le journal sur un format réduit.

Pour les mêmes raisons, nous ne pouvons assurer la parution régulière du journal, ni lui donner une plus large diffusion.

Nos lecteurs comprendront les restrictions qui nous sont actuellement imposées et voudront bien nous en excuser.

Au moment où la joie est dans tous les cœurs, nous tenons à rendre un public et soennel hommage à tous nos concitoyens qui ont payé de leur vie le retour à nos chères libertés. Aujourd'hui que le drapeau tricolore flotte gaiement à tous les vents, nous avons l'assurance que leurs sacrifices n'auront pas été vains.

Et tout d'abord à nos chers soldats qui, au cours des dix-huit jours tragiques de mai 1940, s'opposèrent énergiquement à l'envahisseur et tombèrent vaillamment face à l'ennemi, nous clamons notre profonde gratitude et notre ineffaçable souvenir :

- FRANCK Louis
- HALLEUX Emile
- HALLEUX Pierre
- JACQUINET Norbert
- LOUIS Albert
- NYSEN Mathieu
- PEERBOOM Hubert
- ELSSER Albert
- PIRENE Alphonse
- TERWAGNE Jules

A ceux qui servirent dans l'ombre une belle et noble cause et qui moururent courageusement, après plusieurs mois d'emprisonnement, face au peloton d'exécution, va notre arcente reconnaissance et notre admiration sans bornes :

- COLLIGNON Armand
- DENIS Hubert
- MEURENS Walter
- NIHANT Thomas
- R. P. HUGO du Val-Dieu
- R. P. ETHENE
- REICHLING Roger
- REICHLING Oscar
- ZEGELS Marcel

Nous nous souviendrons aussi des victimes civiles qui payèrent leur tribut de sang à cette cruelle et inexorable guerre :

- DOELEN Joseph
- LARDINOIS Joseph
- THEWISSEN Jeanne
- KOCH Georges

LENDERS Joseph, affreusement mutilé lors d'un récent bombardement de Visé.

Trois autres jeunes gens contractèrent des maladies au cours de la campagne de 1940 et rejoignirent LA-Haut, après de longues souffrances, leurs frères d'armes :

- JANSSEN Philippe
- SARTENAER Joseph
- SCHILLINGS Henri

Nous nous en voudrions de ne pas associer à ces hommages, tous nos chers Prisonniers des stalags et oflags, tous nos déportés civils qui depuis de nombreux mois souffrent dans les camps de concentration et nos jeunes gens victimes du travail obligatoire en Allemagne. A tous, nous adressons notre affectueuse sympathie et notre espoir de les revoir bientôt parmi nous.

Aubel libéré !

Après avoir vu déferler pendant plus de dix jours sur notre région l'armée allemande en déroute, les Soldats Américains faisaient leur entrée triomphale dans notre paisible localité entre 6.30 h. et 7 h. du soir, le lundi 11 septembre 1944. La dernière heure avant notre libération fut particulièrement mouvementée et plusieurs endroits de la commune eurent à subir de violents moments. Grâce à Dieu, la localité fut visiblement protégée et les dégâts matériels se réduisirent au strict minimum. Quelques maisons furent toutefois endommagées et à la sortie du village, la ferme de M. J. Steins fut complètement détruite par le feu, ce pendant que la bataille faisait toujours rage dans les parages du carrefour de Hagelstein.

L'accueil fait à nos libérateurs fut délirant. En dépit des dangers qui subsistaient, toute la population envahissait les rues dès l'arrivée des premiers soldats et ce fut

jusque bien tard dans la soirée des vivats et des chants. La joie était grande dans tous les cœurs et les drapeaux de toutes les nationalités claquaient librement à toutes les demeures.

Le souvenir de ces heures inoubliables restera vivace, nous en sommes persuadés, à l'esprit de nos concitoyens qui pendant plus de quatre ans attendirent impatientement ces heureux moments. Les jours suivants virent défilér dans nos rues une armée qui souleva l'admiration de tous et à laquelle vieux et jeunes réservèrent d'enthousiastes acclamations, couvrant le bruit du canon qui s'éloignait petit à petit et devenant de moins en moins assourissant.

Comme il se devait, Aubel a réservé un chaleureux accueil aux vaillants soldats américains. Nous n'en attendons pas moins d'eux et c'est pour cette raison que nous leur adressons un bien sincère et grand « Merci ! ».

Trafic postal suspendu

Suivant une information, parue dans un journal de Liège, il est actuellement interdit d'écrire de ville à ville de commune à commune. Cette mesure est justifiée par des nécessités militaires.

V V V V V V V V V V V V V V V V

La circulation sur les routes et dans nos rues est interdite de 21 heures à 5 heures du matin.



LETTRE PASTORALE DE S. E. Mgr KERKHOFS

Evêque de Liège.

Nos très chers Frères.

Notre ville a recouvré sa liberté. Une joie immense emplit tous les cœurs, rayonne dans tous les regards et donne à la cité, où les drapeaux belges et alliés flottent à toutes les demeures, son air des grandes fêtes.

Comme notre joie, notre reconnaissance est sans bornes. Honneur à tous ceux qui ont coopéré à cette heureuse libération : aux armées alliées et à tous ceux qui sur place ont secondé leurs efforts avec un dévouement obscur, obstiné, souvent héroïque, au prix des plus grands sacrifices.

Mais avant tout, notre reconnaissance monte à Dieu, qui visiblement, a veillé sur nous, soutenu notre courage et malgré les apparences contraires du début, a conduit les événements conformément à nos souhaits ?

Comment ne pas souligner le fait que la libération de notre ville a coïncidé avec la solennité de la nativité de Marie ? Alors que l'Eglise chantant votre naissance, ô Marie, a annoncé la joie au monde entier, ici, sa fête marqua l'aurore d'une ère nouvelle de liberté.

Aussi, dans toutes les paroisses de la ville, on chantera le Te Deum demain dimanche, après la grand'messe, en attendant que bientôt quand la patrie sera libérée entièrement, nous puissions organiser à la Cathédrale une cérémonie, officielle et générale d'action de grâces.

Notre bonheur toutefois n'est pas sans ombre. Nos pensées vont à tous ceux qui sont tombés pendant cette guerre et en particulier aux victimes de ces derniers jours ; nous pensons aux paroisses de notre ville et des environs qui ont été particulièrement éprouvées. Nous pensons aussi à nos chers prisonniers et à celui qui depuis deux mois partage leur exil, le Roi avec la famille royale.

Voilà pourquoi aux accents de notre joie et de notre reconnaissance, nous joindrons nos suffrages, et nos supplications pour nos défunts et pour nos absents. Joint le retour prochain rendra notre bonheur complet.

Dans cette heureuse attente, nous vous donnons, chers Frères, l'assurance de notre religieux dévouement et de notre paternelle affection et dans un même élan de patriotisme, nous disons avec vous : Vive la Belgique, une, libre et indépendante.

Donné à Liège le 9 septembre 1944.

(s) † Louis-Joseph, évêque de Liège.

